



Le jardin

Zahrada
de Martin Sulik

Fiche technique

Slovaque - 1994 - 1h35

Couleur

Réalisateur :

Martin Sulik

Scénario :

Martin Sulik, Martin Lescak, Ondrej Sulaj

Musique :

Vladimir Godar



Interprètes :

Roman Luknar

(Jacub)

Marian Labuda

(le père de Jacub)

Zuzana Sulajova

(Héléna)

Jana Svandova

(Téréza)

Katarina Vrzalova

(la mère d'Héléna)

Dusan Trancik

(le mari de Téréza)

Résumé

Jacub, instituteur rêveur et renfermé, rompt ses liens avec la ville et le monde, avec son père étrange et sa maîtresse égoïste et s'installe dans une maison abandonnée avec un jardin. Il est dépassé par les événements et, au fur et à mesure, lors du travail dans le jardin, il prend conscience de ce qu'il veut et de ce qu'il ne veut pas. A la fin il décide de poursuivre l'œuvre de son grand-père aux côtés d'Héléna, une fille du voisinage, qui, elle, le comprend...

Critique

Martin Sulik s'inspire à la fois du roman philosophique, du cinéma burlesque et d'une poésie insolite qui évoque les beaux jours de l'école de Prague. L'argument de son film est simple : Jacub vit en ville chez son père (excellent Marian Labuda), tailleur. Ce dernier, las des aventures de son gaillard de fils avec Helena, cliente mariée et voluptueuse, le chasse à la campagne, dans la maison abandonnée du grand-père. Jacub y vivra toutes sortes d'aventures, depuis la découverte d'un mystérieux grimoire jusqu'à la rencontre avec Téréza, une «pucelle miraculeuse», en passant par l'édifiante leçon d'un Jean-Jacques Rousseau qui lui subtilise sa voiture. La fable est insoucieuse et charmante et l'on se sent dispensé de lui trouver une morale. Construit comme sa musique sur une succession de pizzicatos, zébré de tendres gags et de jolies trou-

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



vailles, ce film au budget modeste de 4 millions de francs a été rendu possible grâce à une coproduction de la France, de la République tchèque et de la Slovaquie où apparemment, malgré la situation sinistrée de l'industrie cinématographique, il se trouve encore des jeunes gens pour tenter l'impossible.

Jacques Mandelbaum
Le Monde - 17 Octobre 1996

Hormis la personnalisation progressive du héros évoquant des questions qui dépassent le cadre contemporain, le souci de précision dans la mise en scène et la prise de vues, la concentration de l'histoire et du milieu en métaphores ou en symboles, caractéristiques de l'œuvre de Martin Sulik, la période passée n'a apporté que sporadiquement un regard profondément nouveau sur le cinéma slovaque. Sulik a vraiment réussi à raviver les meilleures traditions cinématographiques nationales tout en apportant un système narratif original et personnel. Ce dernier repose sur une subtile relation entre l'environnement et les personnages, entre le terrestre et la métaphysique, entre le vécu et la pensée, entre l'existence et la philosophie. De ce point de vue, il est tout à fait réconfortant que Martin Sulik, développant une thématique profondément slovaque, ait obtenu un tel succès dans nombre de festivals. Les réactions positives à ses deux films, **Tout ce que j'aime** et **Le jardin**, sont la preuve que l'authenticité et non l'imitation de modèles étrangers est la seule voie qui permette au cinéma slovaque d'intégrer le contexte du cinéma mondial contemporain.

Martin Smatlak
Cinéma Tchèque et Slovaque - Ed. Centre Pompidou

Propos du réalisateur

J'ai voulu faire un film positif. Nous avons d'abord cherché la forme et j'ai pensé aux auteurs romantiques de la fin du XVIII^{ème} siècle. Ces romans «initiatiques» nous ont inspiré la structure du film, les chapitres, les titres, l'ironie et les rencontres...

Jean-Jacques Rousseau apprend à Jacob à se débarrasser des choses inutiles, Wittgenstein lui apprend que tout a déjà été découvert et qu'il faut reclasser les connaissances... Nous avons voulu faire un film qui ne soit pas rationnel mais que l'on ressent, composer une succession de courtes fables à la manière des Haïku japonais.

Chaque chapitre du film propose une approche du monde. A la fin de chaque chapitre, le temps s'arrête. Deux personnes se comprennent sans se parler. On pourrait situer la vérité entre le geste et la parole.

Allons cultiver notre jardin...

Dossier Distributeur

Le réalisateur

Martin Sulik est né le 20 octobre 1962 à Zilina (République Slovaque). Pendant ses études à l'Académie des Arts et Spectacles de Bratislava, il réalise plusieurs courts métrages et téléfilms. En 1991, son film de fin d'études, **Tendresse** reçoit le prix du Meilleur Espoir Tchécoslovaque. En 1992, sa deuxième œuvre, **Tout ce que j'aime**, est primé dans de multiples festivals européens : Prix Spécial du Jury à Strasbourg et Grand Prix de la Procirop au Festival Premiers Plans d'Angers. Il est également metteur en scène de théâtre, scénariste et acteur...

Filmographie

Courts métrages

Staccato	1981/1986
Silence	1988
Ethnique et politique	1990
La Terre, l'Eau, l'Air	1990
Don Quichotte de Kivany	1993

Téléfilms

Les planches	1987
Chaise	1989

Documentaires

Hourra !	1989
Monologue de Nikita Mikhalkov	1990

Longs métrages

Tendresse	1991
Tout ce que j'aime	1992
Le jardin	1994

En préparation

L'image du monde